

Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature

Volume 64
Number 1 *Haïti à l'ère du bicentenaire de l'indépendance (1804-2004)*

Article 10

6-1-2005

Françoise NAUDILLON (2004). Entretiens avec Jean Métellus. Des maux du langage à l'art des mots

Cilas Kemedjio

Follow this and additional works at: <https://crossworks.holycross.edu/pf>



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

Kemedjio, Cilas (2005) "Françoise NAUDILLON (2004). Entretiens avec Jean Métellus. Des maux du langage à l'art des mots," *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature*: Vol. 64 : No. 1 , Article 10.

Available at: <https://crossworks.holycross.edu/pf/vol64/iss1/10>

This Compte Rendu is brought to you for free and open access by CrossWorks. It has been accepted for inclusion in *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature* by an authorized editor of CrossWorks.

NAUDILLON, Françoise (2004). *Entretiens avec Jean Métellus Des maux du langage à l'art des mots*. Montréal, Éditions Liber, 200 pages.

Pour Jean Métellus, l'engagement multidimensionnel dans la vie intellectuelle, artistique et scientifique est imputable à la « curiosité d'esprit qui [lui] a fait parcourir plusieurs sentiers de l'activité littéraire et scientifique, cette tension perpétuelle entre la création, la contemplation, l'observation, l'exercice de la profession médicale, l'enseignement de la linguistique normale et de la pathologie du langage » (188-189). *Entretiens avec Jean Métellus. Des maux du langage à l'art des mots* déroule les contes vrais d'une enfance marquée par la sévérité presque inhumaine des instituteurs dont les corrections étaient à la limite du sadisme. Le traumatisme des punitions ébranlera la confiance du jeune Métellus en ses capacités intellectuelles et lui fera contempler la vocation familiale de boulanger (57). Le même traumatisme provoque une peur de l'église qui impose à Métellus la conviction de « cultiver seul [son] mysticisme » (57), laquelle le conduit vers les chemins de la Rose-Croix. Si le syndicalisme du jeune enseignant de mathématiques le mène sur les chemins de l'activisme, les « errements et errances » (41) de la section jacmélienne du parti communiste l'amènent à rompre avec tous les mouvements. Suspect de toute organisation, Métellus est jaloux de son indépendance, son « seul titre de gloire » (115). Les convulsions politiques qui emportent le populiste Figolé ouvrent la voie à François Duvalier qui arrive au pouvoir en 1957. Métellus apporte initialement son soutien à Duvalier avant de prendre ses distances. Dénoncé pour avoir refusé de se soumettre aux entraînements militaires imposés à tous les fonctionnaires par Duvalier, il prend la route de l'exil. Jean Price-Mars, alors ambassadeur d'Haïti à Paris, le dissuade de partir en Espagne et facilite son installation sur le territoire français.

La France qui accueille Métellus est celle des dérives nationalistes pendant la guerre d'Algérie avec des « répercussions affreuses de cette guerre sur les Nord-Africains qui vivaient en France » (48), mais aussi la France de Sartre dont l'*Orphée Noir* est une « condamnation de la machine à fabriquer des nègres » (117) et du tiers-mondisme. La fréquentation intime du tout-Paris littéraire et intellectuel (Sartre et les *Temps modernes*, *La Quinzaine littéraire*, Maurice Nadeau, Michel Leiris, André Malraux) lui ouvre le chemin de l'édition et lance sa carrière littéraire, lui qui aime se définir comme un « écrivain mâtiné de Balzac et de Rousseau » (126). Disciple de la négritude césairienne qui prend corps avec la révolution haïtienne, Métellus se définit comme « nègre et haïtien imprégné de culture française comme l'histoire l'a voulu » (146). Son écriture est une prise en charge de ce douloureux et complexe héritage. Métellus nous fournit des explications de texte d'*Orphée Noir* de Sartre, de Césaire dramaturge de la citadelle du roi Christophe et biographe de Toussaint Louverture, des débats sur le créole à travers les positions de Félix Morisseau-Leroy. Les regards que

Métellus porte sur ces écrivains révèlent la trame intertextuelle qui est un principe de son propre travail d'écrivain. Le recours fréquent à la citation lui permet de circonscrire le dialogue qu'il entretient avec son texte-ancêtre. Le critique Métellus découvre de nouvelles pistes qui confirmeront ou infirmeront ses hypothèses antérieures ou alors le pousseront vers de nouveaux territoires analytiques. Ainsi, la conversation entre Françoise Naudillon et Métellus devient le lieu d'écriture d'une histoire de la littérature haïtienne francophone. Métellus dévoile ses ancêtres littéraires, les conditions qui favorisent son entrée dans le microcosme littéraire parisien, ses relations avec la négritude et les figures de proue de l'époque, la réception de ses textes et les déclics qui inspirent tel roman ou tel personnage. On peut faire remarquer que la prolifération des citations ou du discours analytique se fait au détriment de l'échange qu'on aurait souhaité voir plus spontané. Le rythme brisé de l'entretien est un moindre mal qui est vite oublié devant la richesse et la pertinence de l'aventure analytique entreprise par le romancier-poète.

Le présent ouvrage, venant après *Sous la dictée du vrai. Entretiens avec J. H. de Poncheville* (Desclée de Brouwer, 1999), relance la question de la pertinence des entretiens avec les auteurs. La critique dite textuelle récuse toute primauté du propos de l'auteur dans l'exégèse du texte. La souveraineté du texte n'admet pas de détermination biographique, transformant ainsi l'éclairage de l'auteur sur son texte en entreprise de lecture qui ne saurait revendiquer de primauté par rapport à d'autres lectures. La primauté du texte comme approche critique pourrait, dans sa quête du réseau textuel qui rend toute écriture possible, saluer les références de Métellus à ses auteurs préférés comme contribution fondamentale dans la connaissance de son œuvre. L'immersion de Métellus, en tant que producteur et critique, dans le « grand mouvement esthétique haïtien » (174) étoffe davantage cette toile intertextuelle. Si on souscrit à la vieille et respectable critique biographique qui cherchait derrière chaque personnage ou situation imaginaire des traces de la biographie de l'auteur, la parole de l'auteur prendrait une précieuse pertinence. Chaque anecdote aurait potentiellement le pouvoir de dévoiler le mystère de la création romanesque. Les confidences de Métellus nous informent que Rousseau est l'inspirateur de son roman *Une eau forte* (Gallimard, 1983), que le professeur Garcin se profile dans *Charles-Honoré Bonnefoy* (Gallimard, 1990), alors que Louis Vortex, dans *La famille Vortex* (Gallimard, 1982), *Louis Vortex* (Messidor 1992) et *L'année Dessalines* (Gallimard, 1986), trouve son origine dans la veillée des exilés haïtiens méditant jour après jour les stratégies à déployer contre le duvaliérisme. Le personnage de Clarisse, dans *La vie en partage* (Desclée de Brouwer, 2000), est influencé par la rencontre de Métellus avec J. P. Bouvet. *Au Pipirite chantant* (Lettres nouvelles, 1978) est un hommage que Métellus rend aux gens ordinaires rencontrés dans la boulangerie familiale.

Métellus, à partir de judicieuses questions de Françoise Naudillon qui témoignent d'une magistrale maîtrise de l'œuvre de Métellus et de la peinture haïtienne, articule la conception qui est au fondement de son travail d'écrivain. Métellus récuse toute écriture intimiste parce que le courage nécessaire pour engager le tête-à-tête avec lui-même lui fait défaut. Paradoxalement, l'écriture, antidote contre l'exil, fonctionne chez lui comme un enracinement dans les profondeurs du moi. L'écriture de Métellus est aussi l'ultime parade contre « l'état de déséquilibre complet » (114) provoqué par la violence politique. Les figures héroïques qui peuplent l'imaginaire de Métellus procèdent de son ancrage dans les parages de la négritude. Rendre hommage aux artisans de la libération des peuples noirs est une entreprise pédagogique visant à les sauver de l'oubli pour les faire rentrer dans la conscience du monde, à saluer leur courage afin de défaire les murs d'incompréhension qui entourent leur perception même dans l'imaginaire des communautés noires. La création artistique représente pour Métellus un espace privilégié pour influencer le mouvement de l'existence dans le sens d'une libération de l'être humain :

la véritable création artistique est l'aboutissement d'une liberté, elle est une pure invention de l'homme colleté à l'histoire, en lutte pour sa vie et sa survie. Tout acte créateur est l'affirmation d'un destin ou d'une destinée, une appropriation individuelle, un acte unique, une conquête, une sorte de secousse explosive, un réaménagement du monde (167).

Essayiste, poète, romancier, dramaturge, critique d'art, Métellus s'inscrit en faux contre l'arbitraire séparation de l'univers artistique, sous prétexte de spécialisation. Toutefois, le lecteur exigeant regrettera l'absence d'illustration visuelle des tableaux décrits, absence qui rend plutôt abstraites les descriptions savantes et enthousiastes que le « regard pénétrant » (179) de Métellus porte sur la peinture haïtienne.

Si on lit avec beaucoup d'attention les confidences de Métellus sur sa création ou son regard d'analyste sur la littérature, la peinture et la culture haïtienne, francophone ou française, on ne peut manquer de constater que ses prises de position sur la place du créole dans la société manquent d'originalité. L'opposition des limites conceptuelles et techniques du créole au français, langue de communication internationale et de la science, sonne davantage comme une sublimation d'un état de fait qui conforte l'hégémonie francophone dans un pays majoritairement créolophone.

La conversation entre Françoise Naudillon et Jean Métellus dépasse le stade de l'entretien journalistique et sacrifie à la rigueur et au sérieux qu'on est en droit d'attendre de toute entreprise critique. Il s'agit d'une contribution critique importante dans la connaissance de l'œuvre de Métellus, des rapports entre les écrivains francophones et le monde littéraire

parisien, des arcanes du monde de l'édition et enfin de ce que Métellus nomme le « grand mouvement esthétique haïtien ».

Cilas Kemedjio
University of Rochester

Centre d'études linguistiques et littéraires francophones et africaines (2004). *Entre deux rives, trois continents*, mélanges offerts à Jack Corzani, textes réunis par Dominique Chancé et Dominique Deblaine, préface de Musanji Ngalasso-Mwatha, Pessac, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 376 p.

Ce livre est un volume de mélanges offerts au professeur Jack Corzani, qui fut, entre autres distinctions universitaires, directeur du Centre d'études linguistiques et littéraires francophones et africaines (connu sous le nom de CELFA) à Bordeaux. C'est d'ailleurs ce centre, aujourd'hui dirigé par Musanji Ngalasso-Mwatha, qui en assure la publication, à la suite d'une journée d'hommage organisée en 2002.

Les vingt-cinq textes qui constituent le recueil ont été réunis par deux universitaires basés à Bordeaux, Dominique Chancé et Dominique Deblaine. Les textes forment *a priori* un ensemble assez hétéroclite n'ayant, selon les mots de Dominique Chancé, « guère d'autre fil conducteur que le lien qui unit les contributeurs au récipiendaire, lien de travail, d'admiration, de formation et parfois lien amical et purement personnel » (29). C'est évidemment une des lois du *Festschrift*. Après une section d'introduction factuelle à l'homme, à l'œuvre et aux circonstances de l'hommage (le départ à la retraite de Corzani en 1998, après plus de trente ans de carrière), la vingtaine de textes d'*Entre deux rives, trois continents* est présentée en trois parties : une première, « Un passeur », dans laquelle les études et témoignages se rapportent très explicitement à l'homme et à son œuvre; une seconde, « D'une rive à l'autre », réunissant des études sur la littérature francophone du vingtième siècle, en particulier antillaise; une troisième, « Redécouvertes de l'Autre », rassemblant des études consacrées à des textes plus tangentiels thématiquement ou chronologiquement au champ de la francophonie contemporaine.

Quiconque ne connaîtrait pas Jack Corzani apprendra dans cet ouvrage qu'il fut l'un des pionniers de la littérature dite aujourd'hui « francophone ». Corzani s'est en effet distingué par ses travaux de recherche dans le domaine antillais, en particulier par une thèse d'État soutenue en 1976 et qui a donné lieu deux ans plus tard à la publication de son *opus magnum* :